

Extrait Gratuit

Jean de la Source



**Y'a plus
d'beurre
dans l'frigo**

Roman



Amicalement Vôtre éditions
Collection Adultes «L'Odyssée des Philiades»

Jean de La Source - Y'a plus d'beurre dans l'frigo - 

Jean de La Source

*Y'a plus d'beurre
dans l'frigo*

Roman

Jean de La Source

« Y'a plus d'beurre dans l'frigo »

Dépôt Légal SACD / SGDL - décembre 2004

© Copyright

Amicalement Vôtre éditions

ISBN 978-2-490469-05-5

Prologue
ou
Machin au début

Jamais autant l'expression : « *Tomber de Charybde en Scylla^a* » ne put mieux s'adapter à une époque, qu'à la nôtre.

S'il est de coutume de proclamer: « *Le mieux est l'ennemi du bien* », nous pouvons parfaire l'adage, en y adjoignant les termes : « *Le pire est le meilleur ami du médiocre* ».

Franz Kafka et sa « *Métamorphose* » furent des précurseurs fantasmagoriques puisque l'idéal universel est à ce jour que nous migrions, tous et chacun, vers le sublmissime état larvaire du cafard adénopathique^b.

Mendiants d'absolu, dans notre quête effrénée d'une Société idéale, par notre soif de Monde « *Meilleur* », fors⁴ les empires, les monarchies, et les démocraties moribondes, nous avons instauré l'ère de la « *moijecratie* », dans laquelle nous tentons avec force, de tous et chacun, nous confondre en un magma informe et purulent, sans toutefois, fort heureusement, y parvenir.

Il nous reste encore à nous débarrasser de ce satané instinct de survie qui nous pousse sans cesse à réfléchir.

Pourtant, tous les ingrédients sont là.

La course au profit altruiste (*Entendez par-là que chacun de nous est prêt à s'anéantir lui-même, pour apporter son obole « solidaire », à la dizaine de multinationales de la World Company qui survivront à notre ère*), est notre footing matinal.



Les Hauts Politiques sont de plus en plus érudits, afin d'être parés à se mettre au service de la poignée de débiles, que « *The Matrix* » a désignés, pour être dirigeants des SAS d'un futur obsessionnel.

Les Artistes (*mais oui, il en reste un ou deux*) essaient de passer le message (*Zorg - La Matrice...*)... et le message passe : « *Okeyyyy* » ! « *Supeeer* »...

Observons de prime abord, si vous le voulez bien, enfin... « *si vous en avez le temps* », puisqu'il semblerait que, de nos jours : « *On n'a plus le temps* », les récents progrès de la science psychanalytique qui, en disséquant le comportement paradoxal des victimes de prises d'otages, fut traduit pour la première fois en 1978, par le psychiatre américain Frank M. Ochberg qui le baptisa suèdement¹ : « *syndrome de Stockholm* ».

a. b. c. d... *Voir lexique*



¹ Suèdement : Néologisme de notre auteur facétieux. « *Stockholm* , *Suède... facile* ».

Nous pouvons résumer la situation actuelle par : « *Sans drame, pas de drame* ».

Je m'explique : « *Nous avons définitivement renoncé à la notion d'anticipation* ».

« *Il n'y a pas mort d'homme* », dit-on aujourd'hui, des situations malaisantes et/ou malsaines, au beau milieu desquelles nous conduit la droite ligne, conduisant à l'entrée (*payante, autant qu'universelle*) de la nouvelle architecture du Dédale matriciel.

En clair, au lieu de formater l'ordinateur à notre image, nous nous confondons peu à peu dans ses multiples illogiciels².

Si vous préférez, mais nous le développerons plus tard ensemble, tous les petits : « *Ce n'est pas grave* », mis bout à bout, nous conduisent au chaos absolu.

Ces millions de détails (*pas si infimes que ça*), nous empêchent de penser, de réfléchir, de sortir, ne serait-ce qu'un bref instant, du flot impétueux qui nous emporte vers la connerie absolue, la déchéance totale.

Observons, si vous le voulez bien, les « *parfaits imbéciles* », les seuls qui puissent encore nous sauver, ceux pour lesquels le prophète disait que le royaume des cieux était d'avance, une possession acquise.

Les pauvres enfants, abandonnés et crasseux, qui sont exclus du système, sont les seuls à avoir conservé nos valeurs ancestrales : « *L'Amour, ou à tout le moins le respect de leur famille, la simple notion d'autrui, la débrouillardise, le bon sens* » ».

Certains d'entre eux sont peut-être déjà cons, mais des cons « *à l'ancienne* », ils ont évité, bien malgré eux, toute pollution neuronale moderne.

² Illogiciels : Néologisme de l'auteur – mais oui, vous vous y ferez – « *Logiciels illogiques* ».

Ils en deviennent, de ce fait, nettement moins cons que nous.

Ils constituent la souche de l'évolution post émergente qui nous survivra, dès que nous nous serons définitivement anéantis de l'intérieur, par lobotomie liquéfiant.

Pour la première fois de l'Aventure Humaine, rien de ce qui nous arrive, ou puisse nous arriver, n'est dû au hasard.

Le plus petit atome qui régit notre horloge bio-somatique ,a été pensé, analysé, et mis « *sur le Marché* », par les machines que les intelligences superficielles ont acquises, pour nous régenter.

Le Savant pense la machine, L'ingénieur la met au point, l'Industriel la fabrique, et le Taré Milliardaire l'achète en grande quantité, se paie une kyrielle de programmeurs afin de nous mettre tous et chacun en mémoire, analyser nos comportements, nos bas instincts et nos réflexes conditionnables.

Then : « *Bingo !* »

Allez zou^e !

Every body goes to the super market, pour bouffer des « *Marseillais partout, sauf à Marseille* », entre deux pubs à bande sonore +2db, pour un Coca dont on aura décollé l'étiquette, par respect pour la bouteille en plastique mou qui se reconnaît d'office.



Chacun son stand, chacun sa zique :

- « *Ouya-yanawamboulé ! Allez hop les papayes à 25€ le kilo !* »

- *« Pouah ! Mais elles sont dégueulasses vos galettes ! :
« Grani-Fourmis, ce n'est vraiment que pour les enfants ! »*
- *« Ma femme et moi rêvions d'Egypte depuis 30 ans, alors, nous avons découvert Actimel., depuis, nous attendons d'avoir fini de chier, pour pouvoir aller admirer la Grande Pyramide de Khéops, ou du moins sortir des chiottes.
C'est scientifiquement prouvé, si nous en ingérons quotidiennement trois packs de huit doses, notre organisme éprouvera le même bien être, que s'il avait ingurgité la même quantité de yaourt ordinaire. ».*

Note à La Lectrice, au Lecteur...



Si vous êtes allongé(e)s sur la plage, ne commencez pas au début du livre, mais ici.

Toutefois, si vous lisez : *« Ouya-yanawamboulé ! Allez hop les papayes à 25€ le kilo ! »*, au moment où le vendeur de service vous propose ses montres, lunettes de soleil, et autre pralines faites à la main, de façon artisanale, selon la recette de Youwanazabé³, de grâce, ne lui pouffez pas au visage.



Remarque puérile, j'en suis conscient car, si je vous écris ici : *« Ne lisez pas le début »*, c'est qu'il y a de fortes chances que vous l'ayez déjà lu.

³ Youwanazabé : Petit village du Sud de L'Imaginaire Escroquiriale, peuplé par la Tribu des Foutaj-Deugeul.

Remarque d'autant plus puérile, car, dans ce cas : «*Pourquoi donc ai-je écrit le début ?*»

Remarque pas si puérile que ça . Imaginons une promo-télé :

- Nous recevons aujourd'hui un bien sympathique ancien jeune homme, doté d'un talent incontestable, qui fait de Lui, l'Auteur Populaire à Succès du Moment ! Son livre au titre incohérent nous interpelle, pauvres intellectuels de la vieille garde que nous sommes, car le déroulement est parfois déroutant, n'est pas Maître ?

- Euh... oui... si vous voulez ...

- Quelle bavard !

On voit bien là, la jeunesse impétueuse, ayant mûri, dont les idées fourmillent, qui les jette en pâture à un lecteur, que dis-je :

« Une Lectrice »,

surprisesexcusezmaiscestinclusifsive, parfois ébahis, interpellés, captivés, médusés, scotchés, C8isés, NRJ12isés, «*Mes p'tites beautés!*» «*Chiiii!*», mais... rarement convaincus.

N'est pas un peu tout cela, qui vous définit ?

- Ben...

- Je vous avais prévenus, chers téléspectateurs, il est intarissable !

Comme tout bonimenteur, tellement fébrile à vouloir parler sans cesse, convaincre, persuader...

Une façon indirecte de vouloir sans doute «*en mettre plein la vue*» au pauvre lecteur, LECTRICE ! «*Mes p'tites beautés!*» «*Chiiii!*», lambda, qui ignorerait l'œuvre d'Eugène Ionesco. Avouez, il y a un peu de ça ?

- Si vous le dites...

Jean de La Source - Il n'y a plus d'beurre dans le frigo - 

- Le voilà piqué au vif par l'analyse acerbe du modeste journaliste que je suis «*Mes p'tites beautés!*» «*Chiiii!*».
- Prenons une page au hasard...

Nous y voilà !

Eh oui, «*Prenons une page au hasard*», «*Jouons au loto*», «*Votons pour le plus rigolo*»...



Notre devenir semble inéluctablement régi par la roue de l'infortune.

Cette remarque est insérée, spécialement à l'intention des Journalistes de Télévision, et autres Professionnels, ou Lecteurs de Carrière, qui ouvrent «*une page au hasard*»; pourquoi pas celle-ci?

D'autre part, si vous êtes Intellos, et que vous décortiquez ma prose, à vingt-trois heures cinquante-six, dans la fumée opaque du Cercles des Prostates Kipysplu, ne vous prenez pas trop le chou, ce ne sont que des maux.

Fin de la note au lecteur.



Suite du commencement du début du reste

Hors mis le besoin viscéral de gagner le prochain Goncourt, (*Considéré comme trop macho, pour Le Fémina*), et voir enfin ma nouvelle coiffure s'étaler à la une de Paris-Splatch⁹, si je me suis hasardé à rédiger cet Actimel verbal, c'est parce que je rêve d'une Fédération Associative, d'une Intelligence Collective, d'une Démocratie, qui chasserait la démago-crasseuse, d'un « *Univers France* »⁴.

Qui a dit : « *Panacée* » ?

Qui a dit : « *Voilà le retour du grand Yaka^h* » ?

Ne vous cachez pas derrière un livre que vous tenez à l'envers, j'ai entendu.

Quoi ? Je vous entends avant que vous ne lisiez ?

Oui. Voilà, j'ai mon étiquette : « *Schizophrène!* »

En plus si vous m'interrompez tout le temps !

Laissez-moi au moins une chance ... « *Siou plé...* »

« *Mes p'tites beautés !* » « *Chiiii!* »

J'essaie désespérément de vous dire depuis le début, que l'ensemble de mon projet tient en un seul mot : « *Dosage!* ».

« *On n'arrête pas le progrès !* »

Ok, les filles, Ok, les Femmes, les Féministes, Ok, les Licornes, Ok les gars, (*ad libitum*) ...mais reconnaissez que là, c'est le progrès qui nous arrête, voire nous stoppe net, nous coupe le tabac sous les pieds (*l'herbe c'est interdit*).

⁴ Univers France : Voir www.universfrance.fr

C'est pour cette raison que je voudrais instaurer la notion de « dosage ».

Il y a plein de gens de bonne volonté, mais... on n'en veut pas.

Pourquoi ?

Why ?

Warum ?

Porqué ?

لذم (?limhada)

L'ordre établi, l'effort à fournir pour changer les choses, les traites à payer, l'assistanat (*oups j'ai dit un gros mot, j'aurais dû dire : « la démagogie »*)...

On nous fait le coup du dumping de nos âmes.

Pour 0,34 Euro la minute on nous fait courir comme des malades, après notre propre vie, qui fuit comme un vieux lavabo.

Oui, j'ai écrit: « *On* » plusieurs fois.

Ils sont si peu, mais si omniprésents, que vous les avez tous reconnus (*Bon, l'écriture inclusive, c'est bien sympa, mais pour la fluidité de lecture... Vu ? Ok ! Merci.*).

- Pourquoi donc voudriez-vous que je m'offre , en prime, un procès en diffamation ?
- Oui, oui, ils en vivent aussi.
- On ne peut pas vivre de procès ?
- Ah vous ne connaissez pas encore le business alors...



Si vous le voulez bien, nous allons partir ensemble à la découverte du Monde tel qu'il est.



Chapitre Premier
ou
« Il faut bien un découpage »

Ma deuxième ex-femme disait, lorsque j'étais « *son idole* » :

« Je dois « *la révélation* » à un homme, de surcroît, le mien ; banal, me direz-vous.

Si vous voulez.

Septembre 1997 :

Je venais d'entrer en fac de psycho, et j'ingurgitais bien sagement mon rata quotidien de petite française, bien sage, qui veut son diplôme, son studio, son auto... Tiens ça me rappelle un chanteur : « *avec son petit manteau, sa petite auto...* ». Je sais plus qui c'est, sans doute un brave type qui, épuisé, est allé s'échouer aux îles Marquise...

« *La crise de l'adolescence* » est la plus belle expression que les ex-soixante-huitards ont trouvée, pour éviter à une autre génération, de juger ce que les ados de la leur, ont fait en grandissant.

Eh bien, moi, j'aime bien les ados qui font leur crise.

J'en étais une, et croyez-moi, je n'avais pas fini !

Donc, comme toute ado qui se cherchait, ma crise perso se bornait à me ruer sur les garçons, à m'enfermer dans ma chambre, et à trouver mes parents (*qu'ils me pardonnent*), très cons.

Les garçons que je rencontrais vivaient, à leur manière, la même crise que moi.

Mes « *meilleures amies* » avaient plus de la bimbo qui se la pète intello, que de véritables conseillères.

D'ailleurs, qu'auraient-elles pu me conseiller ?

Elles traversaient aussi « *leur crise* », leur propre « *mal de vivre* », que nos parents qui vivaient, et vivent toujours très mal leur propre existence, auraient eu bien du mal à juguler.

Vous voyez où nous en sommes ?

Non, ce n'est pas du « *Coluche* ».

Je ne vais tout de même pas risquer un camion en pleine poire, juste pour faire la maligne ...

Donc, sous mes aspects de petite bombe sexuelle, j'étais mal dans ma peau.

Tout le monde m'aimait bien pourtant, et j'aimais bien tout le monde.

Mes parents me gâtaient, tout en m'inculquant les valeurs qu'ils pensaient sincèrement être les leurs (*Ils étaient fonctionnaires*).

Mes amies me portaient en triomphe (*J'étais la Miss locale, vous pensez !*).

Oui, oui, une vraie Miss, élue par la mairie et tout, avec la couronne, l'écharpe, mille cinq cent balles (*en francs*), et l'adresse de l'ANPE.

Quant aux garçons, ils essayaient tant bien que mal de soigner mon mal de vivre, mais... de l'intérieur, si vous tolérez la métaphore balourde.

Ce loup (*moi*) rencontre un dogue, aussi puissant que beau (*lui*), gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde...

Mais mon dogue à moi n'avait pas de collier, était maigre comme un passe-lacet, quant à la politesse, ... bon, passons... et je ne me suis pas enfuie, ni ne courais encore⁵.

En plus La Fontaine, ça ne colle pas vraiment parce que : « *Le loup* » (*moi*) donc, l'aborde humblement, entre en propos, et lui fait compliment sur embonpoint qu'il admire... Ce ne fut pas tout à fait ça.

Qu'est qu'on a pu se sarcler^k au début !

- « Escroc ! Connard ! »
- « Salope !
- « Tu vas respecter ce que tu as signé ! »
- « Va chercher les flics ! Je t'emmerde »

Bref, l'histoire d'amour romantique, à l'eau de rose, du type Baudelairien évanescent. Non, j'déconne.

Qu'est-ce que j'ai pu détester ce type !

Comment vous le décrire à l'époque ? (*et aujourd'hui d'ailleurs, il n'a pas changé d'un iota^l, lui !!! grrrr ...*)

⁵ **Note de l'éditeur :** Du moins, à l'époque où cette Dame écrivit cela.

Fraîche émoulue de mon aventure « Miss », auréolée d'un tas de quincailleries à dix balles, ceinte d'une écharpe qui me donnait la ravissante allure d'un Port Salut moulé à la louche, j'étais la star de mon petit Bimbo Land.

Ma meilleure amie, (*eh oui, nous les filles disons toujours ça de la petite pétasse qui nous astique le postérieur, à grands coups de : « T'es trop belle »*), m'annonce un beau matin tout de go :

*« Je connais le Président National de ce genre de débilités.
Si tu veux, je te prends rendez-vous ».*

Pensant innocemment que je pouvais gagner ainsi un peu d'argent pour les vacances, j'acceptai mollement.

Je négociai tout de même l'escorte de « *ma meilleure amie* » qui, visiblement n'attendait que ça.

Je décidai toutefois de rester naturelle.

Pas trop de maquillage, pas de soutien-gorge, juste un chemisier léger, une petite jupe ... courte...

Quoi allumeuse ?

Qui a dit allumeuse ?

De toutes façons, inutile de m'interrompre davantage, je ne répondrai plus. Qué schizo ?
Allez, laisse-moi écrire, fada¹³.

Du coup, je ne sais plus où j'en étais...

Ah oui.

Nous arrivons donc à l'heure dite, au bureau de Monsieur le Vieux-Connard-Je-Sais-Tout-Assieds-Toi-Petite-Que-Je-T-Explique-La-Vie.

Franchement, le mec, à voir !

Austin Powers avant l'heure.

Remarquez, c'est de son époque.

Je ne dis pas qu'il nous ait reçues avec chaîne en or et col de chemise « *pelle à tarte* », mais il avait certainement dû en porter, dans les années 70.

C'est surtout cette suffisance, ce sourire concupiscent de macho sûr de lui, qui était franchement rédhibitoire.

Donc, c'est moi qui pose les questions :

- « *Alors, on gère un empire depuis un bled de province* » ?
- ...
- « *On se croit crédible ? Irrésistible ?* ».

Je m'attendais à une réponse stéréotypée avec le light-cling sur l'incisive, d'une blancheur Ultra Bright au goût sauvage, mais non.

Voilà mon bonhomme qui prend la même attitude que moi et me lance une invective de gaggio¹ marseillais : »

- **Si c'est pour vous inscrire, vous signez là, si c'est pour me casser les couilles, débarrasser-vous**

- de la petite garce qui vous sert de sangsue, et revenez quand vous serez calmée, ou mieux, adressez-vous, et de ma part, à la concurrence !
- Vous croyez m'impressionner ? D'abord, votre contrat en bois, je l'emporte pour le faire lire à ma mère.
 - C'est ça, emporte aussi le percolateur si tu veux, et va chez ta mère !

Est-il vraiment utile de vous préciser que je suis sortie ce jour-là, (*et bien d'autres par la suite*) en claquant violemment la porte.

Sur le chemin, ma « *sangsue* » se lamentait :

- Je suis désolée. Jamais je n'aurais dû te présenter ce sale type
- Il est très bien ce mec ;^m con, énervant, mais bien.
- Tu as entendu ce qu'il a dit de moi ?
- Oui, mais en même temps, sans vouloir te vexer, il s'en fout de toi.
- Comment, tu t'en fouts de moi maintenant, alors que nous sommes inséparables depuis la sixième.
- (*Commence à me gonfler la mollusque à deux dents*) Je n'ai pas dit : « *JE me fouts de toi, mais IL s'en fout de toi* ». Et puis, lâche-moi un peu, je suis énervée là !

Il est vrai que je l'étais.

Tu m'étonnes, Charly !

Telle l'intrépide Michelle Mercier dans Angélique, Marquise des Anges, j'allais me venger !

Comment de quoi ?

Mais zut, à la fin !

C'est ma vie !

Je la raconte comme je l'entends, ok ?

Oui, c'est ça, ce sont des voix que j'entends. Je suis Jeanne d'Arc... Okey, Okey... la virginité en moins etc...

Désolé cher lecteur, trice, trace, truce..., mais il y en a un d'entre vous qui lit par-dessus mon épaule, pendant que j'écris ces pages, qui seront de plus, publiées par LUI, et cinq ans après que j'aurai divorcé !

Alors, je m'adresse à celui qui lisait par-dessus mon épaule, en 2004 !

Il⁶ ne cessait de tout contester, avant même que je n'aie fini d'écrire, et par voie conséquence, avant d'avoir lu, ni même encore acheté, un livre qui ne paraîtrait que quatorze ans plus tard ! Zut, quoi !

Comme si les filles avaient besoin d'une raison, pour se venger d'un mec !

En plus, Moi, j'en avais une de raison, et une bonne !

⁶ Il : Le type imaginaire qui lisait par-dessus l'épaule de l'ex-femme de l'auteur, à l'époque où elle avait écrit elle-même, la première version de ce livre. Comprenez-vous ?

Quoi, laquelle ?

Vous voudriez savoir, hein ?

Ben non.

C'est perso.

J'avais une bonne raison de me venger, un point c'est tout.

Ce que je ne savais pas, c'était que lui aussi voulait se venger de moi, et que la téléphonie se déplaçait plus vite que l'autocar qui devait me ramener jusqu'à la ravissante villa, avec fleurs au balcon, barbecue de chez Bricolo, et nains de jardin, qui me servait de demeure familiale.

C'est donc ma mère qui me reçut d'un air sévère :

- Tu aurais pu me dire que je devais t'accompagner moi-même ! Je passe pour quoi, moi maintenant ?
- M'accompagner où ?
Ecoute, maman, là, je suis un peu sur les nerfs à cause d'un... Alors, ce n'est pas le moment.
- Au lieu de papoter avec tes petits copains, tu devrais réfléchir à tes rendez-vous importants.
- Quels rendez-vous importants ?
- Celui dont tu sors.
Le Président en personne, a téléphoné, et c'est moi qui me suis fait passer un savon.
- Quoi ?
Il a osé !

Forcément qu'il a téléphoné en personne, ce con, il est tout seul !

- On ne dit pas « *ce con* ».
C'est très sérieux.
Comme tu es encore mineure...
- Tu parles, pour trois mois !
- La Loi c'est la Loi.
- Maman, je t'en prie, c'est pas le moment !
- Bref, il a dit que ton père ou moi aurions dû t'accompagner, et non pas une petite imbécile boutonneuse, qui parle sans arrêt, pour se rendre intéressante.
- Justine ? Elle n'a rien dit !
- Bref ! Le Président a dit qu'il t'avait donné un papier pour moi.
Tu ne l'as pas égaré au moins ?
- Oh le fourbe !
C'est pas un papier pour toi !
C'est MON contrat et je le signe si JE veux !
- Oui, d'accord, mais tu es mineure et...
- Et si tu veux m'empêcher de faire ma vie, je le signerai dans trois mois, et sans ton accord, et je quitterai la maison, et tu ne me reverras jamais, et vous êtes tous contre moi... et *VLAM* !

Nouvelle porte claquée, celle de ma chambre cette fois.

J'étais bien évidemment, à cette époque, encore trop jeune, ou trop passionnée pour m'apercevoir à l'évidence, que ce « *vieux requin* » était en train de me manipuler, comme une pincée de tabac qu'on roule dans une feuille d'OCB.



Il ne me restait, hors mis quelques larmes de colère, qui jaillissaient spasmodiquement de mes yeux, et ce gros chagrin qui faisait, lui, couler simultanément d'autres larmes, plus rondes, plus grosses que les autres, qui ruisselaient chaudement sur ma joue, en terminant parfois leur chemin à la commissure de mes lèvres, avec un goût salé, que ce satané « *CONTRAT* » !

Il serait l'outil de ma vengeance.

J'entrepris donc de décortiquer chaque mot des mentions légales, et autre règlement, imprimé au dos, en gros caractères, bien nets et bien lisibles... Pfff !

Une phrase, que je relus plusieurs fois, avec délectation, se grava dans mon esprit : « **Toute personne inscrite auprès de l'Association, même si elle a rempli et signé un questionnaire, ou un contrat d'engagement, peut démissionner dans le délai d'un mois qui suit la signature du document concerné, dans le seul cas où la dite personne n'ait participé à aucun concours réalisé, ou homologué, par l'Association, au jour de sa démission** ».



C'était du Mozart, mieux, du Cabrel !

Je recopiai avec application les mots magiques sur mon journal intime, en soulignant, au feutre rouge, les armes de ma vengeance future : « démissionner », « un mois » « participé à aucun concours ».

Ma semaine se passa sans encombre.

Je trimballai même avec moi, ma brave Justine jusqu'en discothèque, qu'elle ornait de sa présence magique, comme une toile d'Aubusson.

Je commençais tout de même à la trouver moins intéressante qu'auparavant.

Sans doute était-elle en train de changer.

La pauvre, déjà qu'elle était moche, si en plus elle devenait chiante...

J'accompagnais régulièrement ma mère dans les hypermarchés, qu'elle affectionnait tout particulièrement, avec force obstination, bons d'achats, et autres réductions à la con, qui attirent encore et toujours, la ménagère, de plus ou moins cinquante balais.

C'est elle qui en parla en premier :

- Tu pourrais au moins me le faire voir, ce fameux contrat.
C'est peut être ta chance.
- (*Je feintais lamentablement*) Ah oui... si tu veux... j'sais plus où il est... j'ai dû le jeter...

Ma mère qui avait tout de même l'avantage d'être née avant moi, n'ajouta plus rien.

Fière de mon stratagème, je ne dus pas remarquer le petit sourire entendu, qu'elle esquissa à ce moment-là.



Ce fut le soir, à table, qu'elle décida de mettre les pieds dans le plat, en s'adressant à mon père :

- Joseph, tu n'aurais pas vu un papier important, que Christelle aurait jeté par inadvertance ?

Mon père était un personnage fascinant.

J'avais toujours pensé qu'il venait d'une autre planète.

Il était plus que calme, il était mou, larvaire⁷.

Le genre de gonzier qui te parlait au ralenti, en te fixant d'un air béat avec un sourire qui semblait trouver de l'à-propos à chacune des inepties dont il abreuvait son auditoire.

Fils de pieds-noirs rapatriés, d'une vague origine espagnole, il avait été pilote de rallye, lorsqu'il connut sa Germaine de femme.

Lorsqu'elle devint ma Germaine de mère, il avait soudain voulu jouer les pionniers, et fonder son sérail⁰.

Il était à la fois fonctionnaire des Postes (*son temple, son credo, sa vie, sa Bible...*), chauffeur de colonies de vacances, bâtisseur (*notre petite maison sans la prairie*), bref, il cumulait les heures sup^p et les petits boulots, pour nous offrir, à mon frère et à moi, tout le confort de la famille responsable moderne.

⁷ Que nos lectrices et lecteurs se rassurent : L'adorable jeune femme dira bien pire, seize ans plus tard, de l'auteur de ce « roman ».

Le résultat de cause à effet, fut que nous ne l'aurions quasiment pas vu durant notre enfance, et le peu de temps qu'il avait passé à la maison, s'était partagé en deux phases cycliques : « *Soit il regardait un match de foot à la télé, soit il se mettait dans des colères folles, et tapait sur tout le monde.* »

Mon frère ayant grandi le premier, et le dépassant d'une forte tête, c'est lui qu'il cessa de battre en premier.

Nul ne sut jamais pourquoi.

Soudain, alors que la famille Ingalls avait déjà hypothéqué trois ou quatre fois le cabanon climatisé qu'ils tentaient de payer à grand peine, il décida d'arrêter de bosser, et fit valoir ses droits à la pré-retraite anticipée⁸ des fonctionnaires.

La famille passa soudain du : « *On ne le voit jamais, mais il bosse comme un fou* » au : « *On le voit tout le temps mais il ne fout plus rien* », mais alors : « *Plus rien !* ».

- (Voix du mou) Un papier ? Quel papier ? Je ne sais pas moi...
- Un contrat, un document très important...
- LE Contrat ?
- Eh... Oui... LE contrat
- C'est embêtant, on devrait faire quelque chose...
- C'est bien ce que je te demande !

Et ça durait des heures, des heures...

⁸ Pré-retraite anticipée de fonctionnaires : Ter repaetita placent.

Forcément, à bout de patience, je fis mine de monter lire « *Salut les Meufs - Le Magazine de la gonzesse chébran^q* », dans ma chambre.

Je revins au bout d'un quart d'heure, avec mon précieux document, que j'avais préalablement froissé avec délicatesse.

- (*Voix du mou*) Oui, mais elle devrait faire attention à ses papiers alors…
Moi, je ne suis pas responsable de tout…
- Oh toi !
Tu n'es jamais responsable de rien !

Quand je vous disais : « *Des heures…* »

J'intervins avec l'énergie du « *Jeune* » qui communique avec la Société :

- Mouais… Je l'ai retrouvé vot' machin…

Je lançai mollement le formulaire, qui se posa plus ou moins, sur la nappe à fleurs orange et vertes « *La Farfouillette* », entre une tâche de vinasse, et le canevas « *Biches du Liban* », que confectionnait ma mamounette d'amour, « *pour mettre au mur, ça fera joli…* ».

- (*Voix du mou*) Un contrat ça se respecte, c'est un document officiel…

Inutile de vous présenter de nouveau mon Joseph de père, vous l'aurez reconnu de vous-même, ni de préciser que Germaine répliqua aussitôt :

- Ce n'est pas encore un contrat, on le l'a pas rempli.
Pour l'instant ce n'est qu'un formulaire
- (*Voix du mou*) Il faut l'étudier alors...

Zut, je n'avais pas prévu ce cas de figure.

J'étais mineure pour deux mois encore, et ils allaient décortiquer « à leur façon », les extraits de Statuts, Règlement etc...

J'aurais dû en faire une photocopie.

C'était trop tard...

Ma mère avait déjà déposé précautionneusement les Biches du Liban, ainsi le merdier^r, savamment désordonné, qui lui servait à confectionner ses œuvres.

Mon père avait décollé son énorme cul de la chaise, en paille promo « Auboïs », à-trois-cent-francs-les-six-et-la-quatrième-gratuite, pour s'en aller quérir ses lorgnettes de lecture, sur son bureau.

Entendez par là : « le meuble-télé-bar-journaux-de-foot-empilés-en-vmc, succursale de l'armoire des cagoinces^s (*voir plus bas*), (*nettement plus bas, carrément sous la ligne bleue des Vosges*).

J'essayai de me remémorer chaque terme du contrat.



Germaine, pragmatique, ne devrait rien trouver de fâcheux ; (*vous avez vu le pointé-virgule ! Super, non ?*) mais, si les mots « mineures », « parents » et « responsabilité », étaient dans le même paragraphe, je serais perdue, mon père ne signerait jamais, et...

Je crois qu'ils y étaient.

En quinze minutes, ma mère avait lu recto-verso, et tendit le document à Joseph, sans d'autre commentaire.

Elle posa ses lunettes sur la table et vint s'asseoir à côté de moi.

- (*Voix du mou*) Bon, voyons ce qu'elles veulent encore me faire signer, les femmes...

Laissant Joseph à sa suffisance, et à sa lecture méticuleuse, Germaine lança sa première torpille :

- Toi, tu voudrais faire quoi ?
- Je m'en fouts complètement.
- Oui, mais, tu vois, tu ne l'avais pas jeté.
- Eh non, je ne l'avais pas jeté, et alors ?
- Tu veux y aller ? Ça te fera toujours une bonne expérience, et une formation.
- Merci, j'ai déjà mon BAFA.
- Tu veux qu'on lui demande de venir nous voir ?
- Tu rigoles, il ne se déplacera jamais !
- Laissons ton père finir sa lecture, et Moi, je l'appelle, je n'ai peur de personne, Moi.

Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle portait la culotte dans le ménage, mais il est vrai que ce devait être à elle que je devais mon comportement téméraire.

- *(Voix du mou qui s'énerve)* Eh dites, Mesdames, surtout toi, là, ma fille... tu es mineure ... je suis responsable... c'est moi le tuteur légal... c'est écrit.
Je dois signer sous Ma responsabilité
- On va l'inviter à l'apéro, tu es d'accord, Joseph ?
- Je ne suis pas changé, et il n'y a presque plus de whisky, tu vois c'est de ta faute, tu devais en racheter...
- Eh bien nous lui offrirons du Pastis, ou j'achèterai TON whisky demain, c'est quinzaine des sommeliers à Inter-Section.
Il va falloir fixer date comme on dit.
Il ne va pas se précipiter chez nous ventre à terre.
- *(Christelle)* Arrêtez de vous faire un délire ! Vous n'imaginez tout de même pas qu'il va venir ?

Ma mère coupa court au débat, et décrocha le téléphone.

L'autre naze, trop curieux appuya sur le bouton « ampli ».

- *(Voix du mou euphorique)* Je savais que ça servirait ! C'est comme le compteur de communications que j'ai acheté par correspondance. Vous vous moquez toujours de moi, mais vous voyez, ça sert !
- Tais-toi, ça sonne ! *(Coupa net notre Germaine, émoustillée d'avoir quelqu'un de connu, en ligne).*



« Bonsoir Monsieur, excusez-moi de vous déranger de façon si tardive, mais mon mari et moi, avons étudié le contrat que vous soumettes à notre jeune fille, Christelle et... »

- Bonsoir, Madame Lepayril. C'est une joie de vous entendre. Que puis-je pour vous obliger ?
- Eh bien vous savez, notre fille poursuit ses études, elle est encore jeune...
- Vous voulez dire, mineure ?
- Oui... humm ... enfin nous avons pensé, comme nous n'habitons pas loin... si vous vouliez prendre l'apéritif un de ce ces soirs...
- Avec plaisir, Madame, j'arrive.

Clac ! Il raccroche ! Putain, il arrive ce con !

J'aimerais bien vous décrire l'effervescence qui s'installa illico dans la marre aux grenouilles.

La maisonnée se mua en ruche^s, en un quart de seconde.

Mais mettez-vous à ma place, à ... MOI !!!

C'est MOI qu'il allait voir pas coiffée, pas maquillée, en pantoufles, avec mon tee-shirt « *Snoopy* ».

En un éclair j'étais dans ma chambre, juste le temps de hurler :

- Moi, j'suis pas là ! Je suis chez Justine !

Ma mère coupa net mon élan :

- La salle de bains est au rez de chaussée, ta petite robe « *écolière* » est dans ta penderie. Tu as les cheveux propres de ce matin, ne les mouille pas, fais juste une queue de cheval. Nous le ferons patienter au salon.
- (*Voix du mou*) Bon, moi je vais cager…
- N'essaie pas de te planquer, va plutôt te raser, et mets un pantalon propre. Nous avons à discuter de l'avenir de Christelle
- Je t'assure, j'ai envie de…
- Bon ça va, on a compris. Tu peux te retenir, non ? Il ne te faut tout de même pas encore des couches, même si tu en tiens une bonne…

Je n'entendis pas le reste de la conversation que j'imaginai toutefois et sans peine, du même acabit, connaissant mon petit monde.

La douche glacée m'avait arrachée à ma torpeur, et mon regard parcourut ce qui était mon quotidien.

Je découvrais soudain ma vie, d'une manière différente, quasi objective, le papier peint décollé et moisi, le manche à balai « *étendoir* », posé entre un piton de fer et une ficelle, l'armoire de toilette fixée de travers…

J'ai honte à présent d'avoir éprouvé ce sentiment, à ce moment-là de mon existence, mais inconsciemment, mon imaginaire m'emporta vers les Palais somptueux, la Gloire, le Rêve… le vent.

Si on m'avait filmée alors que je m'apprêtais, je crois que les images auraient été proches des scènes accélérées, du genre « *Super Jaimie* ».

Je mis tant de hâte et d'énergie à redevenir moi-même, ou plus exactement à devenir la nouvelle moi-même, que je devais être sur le point de me chausser, lorsqu'IL sonna à la porte d'entrée.

- J'y vais !

Hurlai-je à la cantonade, tout en déboulant l'escalier sous les yeux ébahis de Germaine.

Pour être là, il était là !

Un main dans la poche du pantalon, un autre prête à approcher la main gracile d'une Princesse, de ses lèvres, où à vous arracher un chèque d'acompte, qui peut savoir...

Et ce sourire !!! Grrr que je haïssais ce sourire !

Il devrait y avoir des lois pour interdire à ce genre de mec, d'avoir les yeux verts qui vous fixent, que dis-je, vous déshabillent sans ciller, tout en vous disant, du regard : « *Ne regarde pas mon sourire. Je ne vais faire qu'une bouchée de toi, de ta vie, de tes amis, de ta famille...* »

- Ne restez pas là, entrez... (*lui dis-je connement. Merde ! Quelle phrase nulle !*)
- Cela fait effectivement partie de mes projets immédiats...
- (*Je t'emmerde sale con*) Vous avez trouvé facilement ?

Du coin de l'œil, je vis ma mère qui venait à la rescousse, et Dugland qui suivait en faisant « *hou-hou* » de la main, comme si son grand-oncle revenait d'Amérique, à bord du Queen Mary.

Ouf, sauvée !

Je m'effaçai (*momentanément*) et laissai entrer le prédateur, que ma mère accueillit, d'une poignée de main déterminée.

- (*Le Jaguar*) Nous nous connaissons. Vous m'en voyez d'autant plus ravi, de mettre enfin un visage sur cette voix si maternelle. Et donc, voici le Papa ! Je vous en prie, appelez-moi Jean-Louis.
- (*Voix du mou paonique^t*) Moi, c'est Joseph
- Toi, tu n'en manques pas une !
- Ma femme, c'est Germaine, et Christelle, je crois que vous la connaissez déjà... Jean-Louis

Bon, ben en même temps, ça, c'était fait.

Mon père, ravi croyait certainement recevoir Monsieur le Receveur des Postes.

Il lui fit les honneurs de la maison... enfin, de la salle à manger.

Ma mère prononça le mot « *apéritif* », avant qu'il ne se décide à lui montrer sa perceuse à percussion électronique.

Chacun donc s'installe dans un climat, que je qualifierai de malsain.

Personne se s'appréciait, chacun se moquait éperdument de la vie de l'autre, la vedette était censée être moi...

Je m'attendais à ce qu'ils en viennent à parler de chameaux et de tapis.

Mais j'avoue que là, c'est LUI qui me surprit le plus.

En professionnel, il avait vite jugé les protagonistes de l'aventure, le décorum, et anticipa chacune de leurs questions, sans grande peine.

Curieusement, il n'en abusa pas, au contraire.

- Chers Amis, cet apéritif est chaleureux, et vos inquiétudes sont légitimes.
Votre fille est en faculté de psychologie, son avenir semble prometteur, et vous me paraissez être une famille, bien sous tous rapports.
Qu'apporterais-je de mieux à Christelle ?
Une vie de bohème, de chimères et de poudre aux yeux ?
Si c'est un loisir, et, croyez-moi, ce n'est que ça, nous l'accueillerons volontiers pour ses vacances et temps libres, mais, de grâce, ça ne vaut pas plus.

Il nous avait sciés.



Un court silence s'installa, et aurait pu durer, si Duglandu n'avait pas cru bon de lancer tout de go :

- (*Voix du mou jubilant*) Moi, je suis d'accord, je vous la donne !
- Dis, tu as bu ou quoi ? Notre fille ce n'est pas un chameau !
- (*Lui*) Et toi, Christelle, tu en penses quoi, de tout ça ?

Qu'IL se mette soudain à me tutoyer, sema une certaine confusion en tout mon être.

Je vous dis tout de suite, mais à l'époque je ne pouvais pas encore savoir, et pour cause, qu'il était le Roi du paradoxe, et de l'ambiguïté.

Vous savez, ce genre de petits détails qui vous mettent à l'aise... mais à l'aise...

Je gardai mon sang froid, et insistai sur un « VOUS » défensif de mise à distance, qui devrait faire son effet :

- Vous nous permettez de penser alors ? Je ne savais pas.
- Pour être franc avec toi, je préfère que tu me dises parfois des choses que tu ne penses pas, plutôt que tu penses des choses que tu ne me dises pas.
- Je dis toujours ce que je pense.
- Chiche !

Ben oui, quoi, il m'avait arraché un sourire.

Et alors, je n'étais pas préparée.

Et puis il en voit tellement, c'est son métier...

Et puis... oh vous m'énervez, tiens !

C'est drôle, mais je n'ai pas souvenir que mes parents se soient exprimés de nouveau, durant cette conversation, qui s'était résumée à notre dialogue.

Nous étions chez mes parents, sur la nappe à fleurs orange et vertes... et nous parlions tous les deux, à fleurets à peine mouchetés, comme si nous étions seuls au monde, dans son bureau, ou dans un quelconque estaminet de Montmartre.

Nul ne parla davantage du fameux contrat.

Mon père remplissait les verres, dès qu'ils étaient vides.

Ce qui m'a marquée, c'est qu'il proposa un cendrier à Jean-Louis.

Je ne sais même pas où il a pu le dénicher car, depuis qu'il avait arrêté de fumer, il interdisait à quiconque d'allumer la moindre cigarette dans son entourage, même au jardin, s'il se trouvait sous le vent du fumeur.

Et là, il sort un cendrier en argile Béarnaise, représentant vaguement une bouse évidée, avec un petit dessin d'épagneul sur ciel bleu, au fond.



Je vois l'autre félin, tout sourire, qui sans trop me quitter du regard, sort son paquet d'américaines, en offre à la cantonade :

- Non merci, nous sommes une famille de non-fumeurs. (*Se hasarde tout de même ma Germaine, qui tenait à marquer son territoire*).
- Je suis désolé. Si la fumée vous dérange...

Là, je vois qu'il n'a pas du tout l'intention de remettre son paquet dans la poche, et de s'abstenir de fumer.

Là, je comprends qu'à la lenteur étudiée de son mouvement, se mêle une expression de son visage, qui conjugue un regard tendre, et un sourire faussement gêné.

Calculé à la milliseconde :

- Je vous en prie, nous ne disions pas ça pour vous, la fumée nous ne gêne nullement. Faites, vous nous gêneriez à présent.

Peu importait qui, de ma mère ou de mon père, avait dit ça.

Il ouvrit son paquet, sortit sa clope, l'alluma, et reprit le cours de notre conversation.



Il ne savoura même pas sa nouvelle victoire.

Pas la moindre ironie, aucune suffisance dans le regard.

Il veut, il fait.

Si un obstacle se dresse sur son chemin, c'est Buzz l'éclair
(bon en beaucoup plus charmant tout de même).

L'adversaire n'a quasiment aucune chance.

Mais classe ! Pas de triomphalisme.

Il a sa clope. Normal.

Non, là vous faites fausse route.

Vous voyez, à toujours vouloir m'interrompre, voire me devancer, vous vous fourrez le doigt dans l'imaginaire jusqu'au tibia.

« Gna-Gna-Gna... Il veut sa clope, il a sa clope.

Il veut sa Christelle... »

Eh bien non, justement.

Ou plutôt si.

Mais pas encore. Lui, ne le sait pas.

Moi non plus d'ailleurs.

Quoi que... Vous voyez, vous recommencez à m'énerver !

Chapitre Deuxième
ou
« Nous passons à la suite »

Vu par un professionnel, et surtout celui-là, le monde des « Miss » était assez, plutôt, vachement, carrément différent de ce que j'avais vécu ou imaginé.

Ce gars-là vous disait tout, cash, en temps réel.

On aurait dit un décodeur universel du quotidien.

La première chose qui m'ait choquée, c'était le côté « gourou ».

Je vous assure, je m'attendais à une secte.

En fait, il avait réussi à construire le contraire d'une secte.

Original comme plan de vie, non ?

J'explique en deux (ou trois) mots (le « journaliste » de tout à l'heure vous l'a dit : « J'étais très bavarde » - Mais ce n'est pas vrai en fait ; enfin si ; mais pas tout le temps ; bon, bref !):

Une secte c'est un truc hyper louche, régenté par un escroc, ou un schnoki du bulbe^u, qui a pour but d'isoler les gens, pour les manipuler, et les exploiter.

Bon, ça, tout le monde connaît.

Donc, maintenant, vous essayez d'imaginer le contraire.

On a toujours le gourou, je dirais même le kan-gourou (*puisque'il vous met dans sa poche*), mais au lieu de vous manipuler, il vous donne toutes les ficelles pour ne pas être manipulable, même pas par lui.

Donc, si vous me suivez bien, à l'arrivée, c'est vous qui le manipulez, lui.

Mais, en même temps, vous l'aimez bien, puisque c'est lui qui vous ouvre les yeux.

A titre d'exemple, ... ça vaut un chapitre, non ?

Bon, tournez la page, je reviens.

Enfin je suis là, mais je continue en ouvrant un nouveau chapitre.

Soyez sympas, dépêchez-vous de tourner la page, si nous discutons encore une heure je vais perdre mon fil.

Qué Dédale ?

Mais non mon prénom n'est pas « *Ariane* », mais « *Christelle* ».

Bon, moi j'y vais.

Qui m'aime me suive !



To be continued...

(Version complète sur : www.universfrance.fr)

Chères Amies Lectrices, Chers Amis Lecteurs,

Tous nos livres publiés se trouvent dans notre Bibliothèque Amazon (éditions papier) et Kindle (téléchargements), en suivant ce lien :

https://www.amazon.fr/-/e/B07KFGWJFF?fbclid=IwAR1j9r4_G8htjLRlrwkO3ccKhBJpa1A1biSZK7wVsu1yL9opwWTXvSRCvc0

Voici les 85 premières pages de la Chronique biographique « 1956... to The end ! », dont vous trouverez l'intégralité, en 630 pages en téléchargement « Kindle », « Amazon » et www.universfrance.fr

Le temps pour moi de terminer l'écriture de **L'Odyssée des Philiades**, dont vous trouverez un extrait GRATUIT, en suivant ce lien :

<https://www.jielgeai.com/UF/gifs/Odysee.pdf>

Voici un autre extrait GRATUIT, des 36 premières pages de ce nouveau roman fantastique, réservé à un public adulte: « **Ozmozland** », Collection : « **L'Odyssée des Philiades** », Série Adultes : https://www.jielgeai.com/UF/gifs/Ozmozland_adultes_extrait_gratuit.pdf.

Dans les choix de nos trois collections :

« **Jeunesse** » / « **Famille & Grand Public** » / « **Adultes** »

Vous découvrirez aussi :

« **L'Enigme du non-vol** », premier Tome de la Série Jeunesse : « **Les énigmes d'Hannalfa Bette** », une des multiples facettes de la Collection : « **L'Odyssée des Philiades** » :

<https://www.jielgeai.com/UF/gifs/nonvolextraitgratuit.pdf>.

« **Nos Années Vide-Grenier** », en suivant :

<https://www.jielgeai.com/UF/gifs/extraitvidegrenier.pdf>

Vous pouvez télécharger l'intégralité du texte de :

« **Nos Années Vide-Grenier** », soit 300 pages, pour la modique somme de 5€ (*Cinq Euros*) sur :

<http://www.universfrance.fr/UF/htmls/navg.html>

« **Nos Années Vide-Grenier** » existe également en 470 pages, de bien meilleure qualité, en téléchargement sur Amazon Kindle :

<https://www.amazon.fr>

« **Nos Années Vide-Grenier** » existe également, en édition « Papier », broché, avec couverture couleur, Amazon :

<https://www.amazon.fr>

Les livres de Jean de La Source sont disponibles sur Amazon !

Pensez à vos fêtes de Noël et Cadeaux !

Merci de partager les liens et les infos !

Si quelque question, commentaire, ou débat, vous venait à l'esprit, vous pouvez en parler directement avec moi,

lors de nos Live-Streaming sur <https://mixer.tv/jeandelasource> ,

sur <http://www.pscp.tv/jeandelasource> ,

ou de préférence :

Sur YouTube : <http://youtube.com/c/JeanLouisGiordano0488434023>

Pour m'écrire, ou parler directement à l'Antenne, lors de nos émissions, rejoignez notre

Groupe Facebook : <https://www.facebook.com/groups/philiades/>

Ou Instagram : <http://www.instagram.com/jeandelasource>

Tous nos livres sont interactifs.

Vous pouvez participer à leur écriture, nous envoyer vos suggestions, ou demander à ce que nous fassions connaître votre activité, par un texte rédactionnel intégré, lors de prochaines publications.

Si ce concept vous séduit, vous pouvez m'aider à poursuivre l'écriture des ouvrages suivants, en cliquant ici :

<https://paypal.me/pools/c/862tMMJKXK>

Vous pouvez acquérir nos téléchargements au format Kindle, ainsi que tous nos ouvrages, en édition papier, brochés, couvertures couleur, dans notre Bibliothèque Amazon.

Notre Site Officiel regroupe tous nos ouvrages, ainsi que les liens vers nos activités et réseaux sociaux : <http://www.universfrance.fr>

Je vous remercie chaleureusement, toutes et tous, pour l'attention que vous avez accordée à mes ouvrages, et vous prie d'agréer, Chères Lectrices, Chers Lecteurs, les sentiments amicaux dont mes éditions firent leur blason, depuis... 1972.

Amicalement Vôtre,
Jean de La Source.

